

Victor Schoelcher (1804-1893),
Henri Decaisne, 1832
Ville de Fessenheim

Les abolitions de l'esclavage, un combat difficile et inachevé

En France, au 18^e siècle, le mouvement abolitionniste émerge lentement et se heurte à de puissants intérêts commerciaux. L'abolitionnisme en France ne mobilise guère l'opinion publique et reste circonscrit aux milieux des intellectuels. Si plusieurs articles de l'Encyclopédie condamnent vigoureusement l'idéologie colonialiste, peu d'auteurs vont jusqu'au bout de leurs convictions. Ainsi, la Société des Amis des Noirs, créée en 1788, se prononce pour la suppression de la traite mais pour le maintien provisoire de l'esclavage.

Au début de la Révolution, le débat sur la question de la traite et de l'esclavage n'a pas lieu. Les armateurs négriers poursuivent leurs activités jusqu'en 1793. De la Révolution française à la Seconde République, la chronologie de l'abolition de la traite et de l'esclavage s'étale sur plus d'un demi-siècle. Cette longue durée atteste des résistances qu'il a fallu vaincre. C'est tardivement, le 16 pluviôse an II (4 février 1794), que la Convention nationale abolit l'esclavage dans les colonies.

Bonaparte étant Premier Consul, la loi du 30 floréal an X (20 mai 1802) rétablit la traite et l'esclavage.

Napoléon décrète l'interdiction de la traite le 29 mars 1815, mais il fallut une ordonnance et trois lois entre 1817 et 1831 pour mettre un terme à la traite. Son interdiction ne pouvait cependant être totalement respectée tant que l'esclavage persistait.

C'est Victor Schoelcher, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, qui obtint le 27 avril 1848 la signature du décret d'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises.

À l'échelle du monde, le combat pour l'abolition de l'esclavage se poursuit depuis plus de deux siècles, certains pays n'ayant renoncé à sa pratique légale qu'à la fin du 20^e siècle, sans toutefois y mettre réellement un terme.



The abolitions of slavery, a difficult and unfinished struggle

In 18th century France, the abolitionist movement emerged slowly and came up against powerful commercial interests. It was never to have the force of the British movement led by men such as the Reverend Thomas Clarkson and the MP William Wilberforce. Abolitionism in France hardly mobilised public opinion at all and remained confined to intellectual circles. Although several articles of Diderot's Encyclopédie vigorously condemned the colonialist ideology, few other writers took their convictions to their logical conclusions. For example, the Société des Amis des Noirs, founded in 1788, called for the suppression of the slave trade but with the provisional maintenance of slavery.

At the start of the French Revolution, there was no debate on the question of the slave trade and slavery. The slave-trading ship owners pursued their activities until 1793. The chronology of the abolition of the slave trade and slavery covers over half a century, from the French Revolution up to the Second Republic. This long struggle points to the resistance that had to be overcome. It was only four years after the Revolution, on 4 February 1794, that the National Convention abolished slavery in the colonies and granted French citizenship to all people regardless of their colour.

But when Napoleon became First Consul, the law of 20 May 1802 re-established the slave trade and slavery.

Napoleon decreed the prohibition of the slave trade on 29 March 1815, but it took an ordinance and three laws passed between 1817 and 1831 to put an end to the trade. But its prohibition could not be totally enforced as long as the condition of slavery persisted.

It was Victor Schoelcher, Under-Secretary of State for the Colonies, who on 27 April 1848 secured the signing of the decree abolishing slavery in the French colonies.

On a global scale, the struggle for the abolition of slavery continued for over two centuries, with some countries making its practice illegal only at the end of the 20th century, and then without really bringing it to an end.



Scène de traite des Noirs sur la côte d'Afrique, Edouard Duncan (attribué à), première moitié du 19^e siècle Musée d'Histoire de Nantes - Château des ducs de Bretagne

Nantes, ville de l'abolition ?

Dans le cahier de doléances de Nantes, en 1789, les négociants nantais demandent le maintien de la traite des Noirs et des protections de l'Etat en la matière. En février 1794, les députés du commerce de Nantes envoient à la Convention, qui vient d'abolir l'esclavage, une délégation pour exprimer leur opposition à l'arrêt de la traite. Selon eux, la survie économique du port impose le maintien du trafic négrier. Nantes ne fait donc pas figure de ville abolitionniste.

La traite illégale désigne la traite négrière pratiquée en contravention avec la loi, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. De 1814 à 1831, Nantes arme 318 navires pour la traite et retrouve sa place de premier port négrier français, assurant 70% des expéditions négrières françaises.

Dès lors, dédier un mémorial à l'abolition de l'esclavage dans une ville qui jusqu'au bout a lutté contre l'abolition est-il paradoxal ?

Sauf à le considérer isolément dans le temps et dans l'espace, le Mémorial prend son sens s'il est lié aux autres efforts accomplis par Nantes pour regarder en face son passé négrier, avec lucidité, sans sentiment de culpabilité ni volonté de repentance.

Il s'agit, en s'appuyant sur sa présence dans la ville, de poursuivre un travail inachevé de remémoration et d'interprétation, toujours nécessaire car malgré le droit et les abolitions, la traite des êtres humains dans le monde continue.

L'abolition de la traite et de l'esclavage en France

- 1794, 4 février : décret d'abolition de l'esclavage dans toutes les colonies françaises voté par la Convention
- 1802 : Napoléon Bonaparte rétablit l'esclavage et la traite
- 1815 : Napoléon abolit la traite pendant les Cent-Jours
- 1817 : ordonnance royale interdisant la traite négrière
- 1817 : première loi interdisant la traite négrière
- 1818 : deuxième loi interdisant la traite négrière
- 1831 : troisième loi interdisant la traite négrière
- 1848 : décret d'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises



The abolition of the slave trade and slavery in France

- 1794, 4 February: decree abolishing slavery in all the French colonies voted by the Convention
- 1802: Napoleon Bonaparte re-establishes slavery and the slave trade
- 1815: Napoleon abolishes the slave trade during the Hundred Days
- 1817: First law prohibiting the slave trade
- 1818: Second law prohibiting the slave trade
- 1831: Third law prohibiting the slave trade

Nantes, abolitionist city?

In the Book of Grievances (Cahier de Doléances) of Nantes in 1789, the traders of Nantes pleaded for the maintenance of the African slave trade and the state's protection for it. In February 1794, the same community sent a delegation to the Convention, which had just abolished slavery, to express their opposition to the ending of the slave trade. According to them, the economic survival of the port required the maintenance of this trade. So Nantes was not an abolitionist city.

The illegal slave trade was the African slave trade practiced in contravention of the law during the Restoration period and the July Monarchy. From 1814 to 1831, Nantes fitted out 318 ships for the slave trade and recovered its place as the leading French slaving port, accounting for 70% of French slaving expeditions.

Given these facts, is it not a paradoxical act to dedicate a memorial to the abolition of slavery in a city which opposed abolition up to the end?

Unless it is seen in isolation in time and in space, the Memorial takes on real meaning if it is linked to the other efforts made by Nantes to look its slave-trading past in the face with lucidity, without feeling guilt or to make an act of repentance.

The purpose of its presence in the city is to pursue the unfinished work of remembering and interpretation which is still necessary because, in spite of the laws and abolitions, the trade in human beings continues in the world.

« L'Abolition de l'esclavage »,
Liza Marcault-Derouard, 1998
Musée d'Histoire de Nantes
Château des ducs de Bretagne

Lutter contre l'oubli, mettre en garde pour l'avenir

En 2011, l'ouverture du Mémorial de l'abolition de l'esclavage, conçu par l'artiste Krzysztof Wodiczko et l'architecte Julian Bonder, marque symboliquement une nouvelle étape dans la construction de la connaissance et de la reconnaissance du passé négrier de Nantes.

Le Mémorial a pour fonction d'aider à se remémorer le passé, à conserver, transmettre et perpétuer le souvenir. En ce sens, il s'érige dans l'espace public contre les troubles de la mémoire, contre le refoulement, l'occultation et l'oubli. Il est un appel à la vigilance face aux formes contemporaines de l'esclavage en France et dans le monde.

Une prise de conscience récente

L'occultation totale ou partielle du passé négrier nantais est de mise pendant 150 ans. Ce refoulement collectif génère malaise, conflits de mémoire et polémiques.

A l'initiative d'historiens, un colloque international se tient à Nantes en 1985. Le refus municipal de financer l'opération « Nantes 85 » suscite une réaction des associations et de la société civile qui va contribuer à la mise au jour du passé négrier nantais.

En 1992, la première exposition temporaire en France, consacrée à la traite des Noirs et à l'esclavage, « Les Anneaux de la Mémoire », s'ouvre à Nantes et connaît un vif succès.

En 1998, un collectif nantais réunissant onze associations se constitue pour fêter le 150^e anniversaire de l'abolition. Le 24 avril 1998, à l'initiative de l'association Mémoire de l'Outre-mer, est dévoilée sur le quai de la Fosse une sculpture commémorative.

Elle est saccagée quelques jours plus tard. En juin 1998, la Municipalité décide d'ériger une œuvre commémorative, le Mémorial de l'abolition de l'esclavage. Son ouverture au public en 2011 clôt une période de vingt-cinq ans pour la reconnaissance du passé négrier nantais.



Fighting against forgetfulness, a warning for the future

In 2011, the official opening of the Memorial to the Abolition of Slavery, designed by the artist Krzysztof Wodiczko and the architect Julian Bonder, symbolically marks a new stage in the construction of awareness and recognition of the slaving past of Nantes.

The purpose of the Memorial is to help people remember the past, and to preserve, transmit and perpetuate their memory of it. In this way, it stands in the public space as a reminder to prevent repression of the facts, concealment and forgetting. It is a call to be vigilant in the face of the contemporary forms of slavery in France and in the world.

Recent public awareness

The total or partial concealment of the slave-trading past of Nantes continued for 150 years. This collective repression generated embarrassment, conflicts of memory and controversy.

On the initiative of historians, an international symposium was held in Nantes in 1985. The refusal of the Municipality to finance the "Nantes 85" operation led to a reaction from associations and civil society that was to contribute to throwing clearer light on the slave-trading past of Nantes.

In 1992, the first temporary exhibition in France dedicated to the African slave trade and slavery, "Les Anneaux de la Mémoire" (The Shackles of Memory) was a big success when it opened in Nantes.

In 1998, a collective bringing together eleven associations in Nantes was set up to commemorate the 150th anniversary of the abolition. On 24 April 1998, on the initiative of the association Mémoire de l'Outre-mer (Memory of Overseas), a commemorative sculpture was unveiled on the quai de la Fosse. It was vandalized a few days later. In June 1998, the Municipality decided to erect a commemorative Memorial to the Abolition of Slavery. Its official opening to the public in 2011 closes a period of 25 years of attempts to gain recognition of the slave-trading past of Nantes.



Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage

Conçu par les artistes Krzysztof Wodiczko et Julian Bonder, le Mémorial de l'abolition de l'esclavage est un parcours qui s'offre aux passants dans l'espace public urbain transformé à des fins mémorielles.

« Le mémorial proposé est conçu comme une évocation métaphorique et émotionnelle de la lutte, principalement historique, mais toujours actuelle, pour l'abolition de l'esclavage (...). Relié spatialement et symboliquement au Palais de Justice par la passerelle Victor Schoelcher, le Mémorial affirmera l'importance du respect des droits de l'Homme » Krzysztof Wodiczko et Julian Bonder, 2005.

Entre la passerelle Victor Schoelcher et le pont Anne de Bretagne, l'immense esplanade invite à un parcours commémoratif. Disséminées au sol, 2000 plaques rappellent les quelque 1800 expéditions négrières nantaises ainsi que les noms des comptoirs négriers d'Afrique, des ports d'escale et de vente des Antilles françaises fréquentés par les navires nantais.

Sous le quai, le passage est conçu comme un parcours méditatif
« La transformation d'un espace aujourd'hui «vide» en «passage» permettra d'entrer en contact, du côté terre comme du côté mer, avec le sol même de la ville de Nantes. Les visiteurs du Mémorial descendront eux-mêmes «vers la mer» par un passage longeant le quai du 19^e siècle (...). Une immense plaque de verre inclinée à 45°, comme jetée au travers du Mémorial, célébrera la grande rupture que représente l'abolition de l'esclavage. (...) Ce passage souterrain sera le cœur du Mémorial. »
Krzysztof Wodiczko et Julian Bonder, 2005.

©Ville de Nantes - Jean-Dominique Billaud



The Memorial to the Abolition of Slavery

Designed by the artist Krzysztof Wodiczko and the architect Julian Bonder, the Memorial to the Abolition of Slavery is a section of the city's public space transformed into a memorial esplanade.

"The Memorial proposed is designed to be a metaphorical and emotional evocation of the struggle for the abolition of slavery, mostly its historical past but also its present form, (...). Linked spatially and symbolically to the Palais de Justice by the passerelle Victor Schoelcher, the Memorial will affirm the importance of the respect for Human Rights." Krzysztof Wodiczko and Julian Bonder, 2005.

Between the passerelle Victor Schoelcher and the pont Anne de Bretagne, the immense esplanade invites passers-by to a commemorative stroll. Set into the ground are 2,000 plaques recalling the nearly 1,800 slaving expeditions that set out from Nantes and the names of the slave trading posts in Africa as well as the ports of call for selling slaves in the French Caribbean frequented by the French ships.

Under the quay is a passageway designed for meditation. "The transformation of an area now 'empty' into a 'passageway' will allow visitors to enter into contact with the very foundation of the city of Nantes between land and sea. The visitors to the Memorial will descend 'towards the sea' by a passageway following the 19th century quay (...). An immense sheet of glass set at an angle of 45°, looking as if it were stuck through the Memorial, will celebrate the great break with the past represented by the abolition of slavery. (...) This underground passageway will be the heart of the Memorial." Krzysztof Wodiczko and Julian Bonder, 2005.



Pierre Grégoire de Roulhac, Négrini, 1757
Musée d'Histoire de Nantes
Château des ducs de Bretagne

Les bénéficiaires de la traite négrière atlantique

« L'université de Nantes fut fondée en 1460. Mais c'est l'université du commerce qui brille dans cette ville. Ils arment tous les ans plusieurs navires pour la traite des nègres dans les colonies françaises. Ce débit de toutes sortes de marchandises est plus aisé et plus vif à Nantes que dans toutes les autres villes du royaume. »

Louis de Jaucourt, l'Encyclopédie, article « Nantes », 1765

Les produits rapportés de Martinique, de Guadeloupe et de Saint-Domingue par les navires négriers nantais sont des produits de luxe, devenus à la mode au sein de la noblesse et de la grande bourgeoisie. Ainsi le cacao, le café et surtout, à Nantes, le sucre font leur apparition sur les tables des plus riches. Rapidement, la bourgeoisie dans son ensemble imite ces nouvelles pratiques culinaires, qui témoignent d'une certaine aisance.

Une famille d'armateurs et négociants : les Montaudouin

En 1725, les Montaudouin, en tant qu'armateurs, sont à la tête de la première fortune nantaise. Ils pratiquent le commerce maritime sous toutes ses formes. De 1716 à 1722, ils arment la moitié des expéditions négrières nantaises.

Ils investissent une part des bénéfices dans l'achat de titres de propriété et de charges anoblissantes. Au début du 18^e siècle, ils font également construire au cœur du quartier du négoce, un hôtel situé sur le quai de la Fosse, au n°56.



L'Hôtel Montaudouin



The beneficiaries of the Atlantic slave trade

"The University of Nantes was founded in 1460. But it is the university of trade that has given this city its lustre. Every year, several ships are fitted out for the trade in Negro slaves in the French colonies. This trade in all sorts of merchandise is smoother and more efficient in Nantes than in all the other cities of the kingdom."

Louis de Jaucourt, l'Encyclopédie, article on Nantes, 1765

The products brought back from Martinique, Guadeloupe and Saint-Domingue (Haiti) by the slaving ships of Nantes were luxury products that had become fashionable among the nobility and rich merchant class. Cocoa, coffee and, especially in Nantes, sugar, made their appearance on the tables of the rich. Soon the entire middle class was imitating these new culinary tastes, which were quite expensive at the time.

A ship-owning and merchant family: the Montaudouin

In 1725 the Montaudouin ship-owning family was the richest in Nantes. It had a hand in all forms of maritime trade. From 1716 to 1722 it sent out half of all the slave-trading expeditions that left from Nantes.

The family invested part of its profits in buying up properties and positions that conferred titles of nobility. In the early 18th century they also built a mansion at no. 56 on the quai de la Fosse, in the centre of the trading district.

Les ports européens de la traite négrière
D'après D Eltis, D Richardson,
Atlas of the Transatlantic slave trade, 2010
©Yale University



Le « triangle »

La traite atlantique fonctionne selon le schéma du « commerce triangulaire » ou « circuitoux ». Le « triangle » s'effectue ainsi : les navires chargés de marchandises destinées à l'achat des captifs, hommes, femmes et enfants, se rendent - depuis l'Europe - sur les côtes d'Afrique où ont lieu les transactions. Puis ils traversent l'Atlantique pour rejoindre les Antilles ou le continent américain où sont vendus les captifs qui deviennent esclaves dans les plantations. Enfin, les navires chargés de productions coloniales rentrent en Europe.

L'Europe négrière

Entre le 16^e et le 19^e siècle, la plupart des nations européennes participent à la traite négrière atlantique. Certaines arment des navires, comme l'Angleterre (41,3% des expéditions), le Portugal (29,3%), la France (19,2%), la Hollande (5,7%) et le Danemark (1,2%). D'autres financent les expéditions négrières sans les organiser directement, comme la Suisse qui a des filiales commerciales dans les grands ports d'Europe. Nombreux sont également les pays qui produisent les cargaisons de marchandises échangées contre des captifs africains (textiles, armes, verrerie, outils, métaux...) ou qui fournissent les équipages des navires négriers. Au final, de Cadix à Oslo, de Venise à Liverpool, c'est une grande part du continent européen qui s'est impliquée dans le commerce négrier.



The "triangle"

The Atlantic slave trade functioned according to the principle of "triangular" or "circuitous" trade. The "triangle" was organised in this way: the ships loaded with merchandise intended for purchasing captives – men, women and children – set out from Europe for the coasts of Africa where the transactions took place. Then they crossed the Atlantic to the Caribbean islands or the American continent where they sold these captive who became slaves on the plantations. Finally, the ships loaded with colonial products returned to Europe.

Slave-trading Europe

Between the 16th and the 19th century, most of the European nations took part in the Atlantic trade in African captives. Some fitted out ships, for example England (41.3% of expeditions), Portugal (29.3%), France (19.2%), Holland (5.7%) and Denmark (1.2%). Others financed slave-trading expeditions without organising them directly, such as Switzerland, which had trading subsidiaries in the main ports of Europe. Many countries also produced the cargoes of merchandise bartered for African captives (textiles, weapons, glassware, tools, metals, etc.) or supplied the crews of the slaving ships. Overall, from Cadix to Oslo and from Venice to Liverpool, a large proportion of the European continent was involved in the African slave trade.



Empreinte d'indienne de traite, fin du 18^e siècle
Musée d'Histoire de Nantes
Château des ducs de Bretagne

Nantes, premier port négrier de France

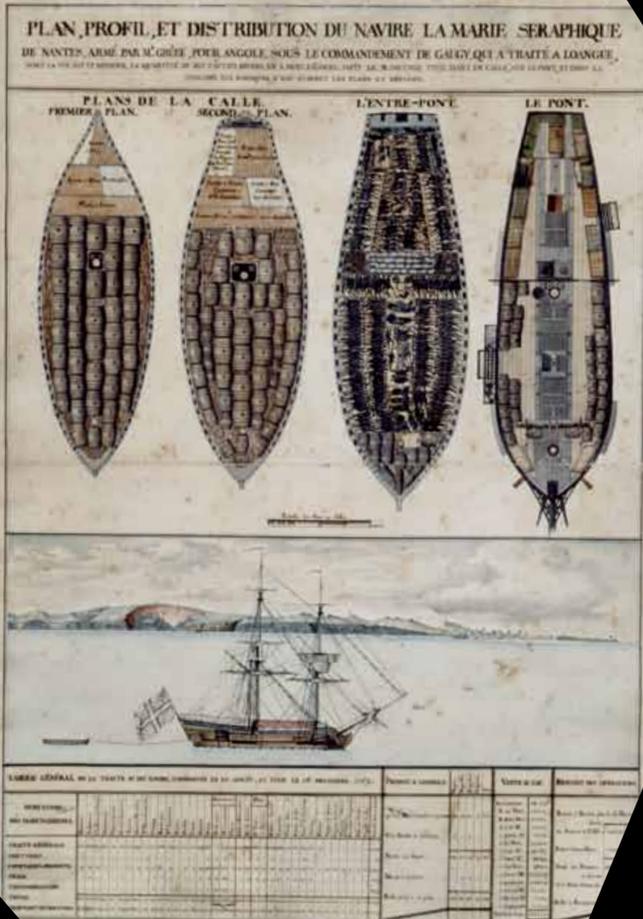
Au 18^e siècle, Nantes devient le premier port négrier de France, point de départ de plus de 42% des expéditions de traite françaises entre 1707 et 1793.

De grandes familles d'armateurs nantais se spécialisent dans ce commerce. Plus largement, l'ensemble du négoce est impliqué dans la traite atlantique.

Le capital nécessaire à l'armement d'un navire négrier implique l'apport de plusieurs investisseurs. L'assortiment en marchandises de traite (armes, cauris, alcools, et surtout textiles) répond à la demande en produits européens sur les côtes africaines. Les négriers nantais abordent principalement les régions situées au sud du Niger et Ouidah sur la côte des Esclaves. Le Sénégal et Gorée constituent surtout des escales. Les navires rejoignent alors les Antilles françaises et notamment Saint-Domingue. De retour vers Nantes, le navire transporte des produits tropicaux.

Le commerce direct, dit « en droiture », avec les îles permet également l'arrivage des produits coloniaux en France. Les colons paient ainsi les esclaves achetés à crédit. Par ce trafic, la ville et la région nantaise bénéficient de retombées économiques. Certaines industries fournissent les biens échangés sur les côtes africaines contre des esclaves, d'autres transforment les produits rapportés des colonies. Les toiles imprimées représentent entre 60 et 80% de la valeur de la cargaison d'un navire négrier, au départ de Nantes.

Dans la ville, après 1758, sur les îles de la Petite et de la Grande Biesse, de nombreuses manufactures de toiles imprimées apparaissent. Environ 1200 personnes y travaillent et 112 000 pièces de toiles y sont fabriquées, chaque année.



Plan, profil et distribution du navire *La Marie-Séraphique*, René Lhermitte, vers 1770
Musée d'Histoire de Nantes
Château des ducs de Bretagne



Nantes, leading slave-trading port in France

In the 18th century, Nantes became the leading slave-trading port in France, the point of departure for over 42% of French slaving expeditions between 1707 and 1793.

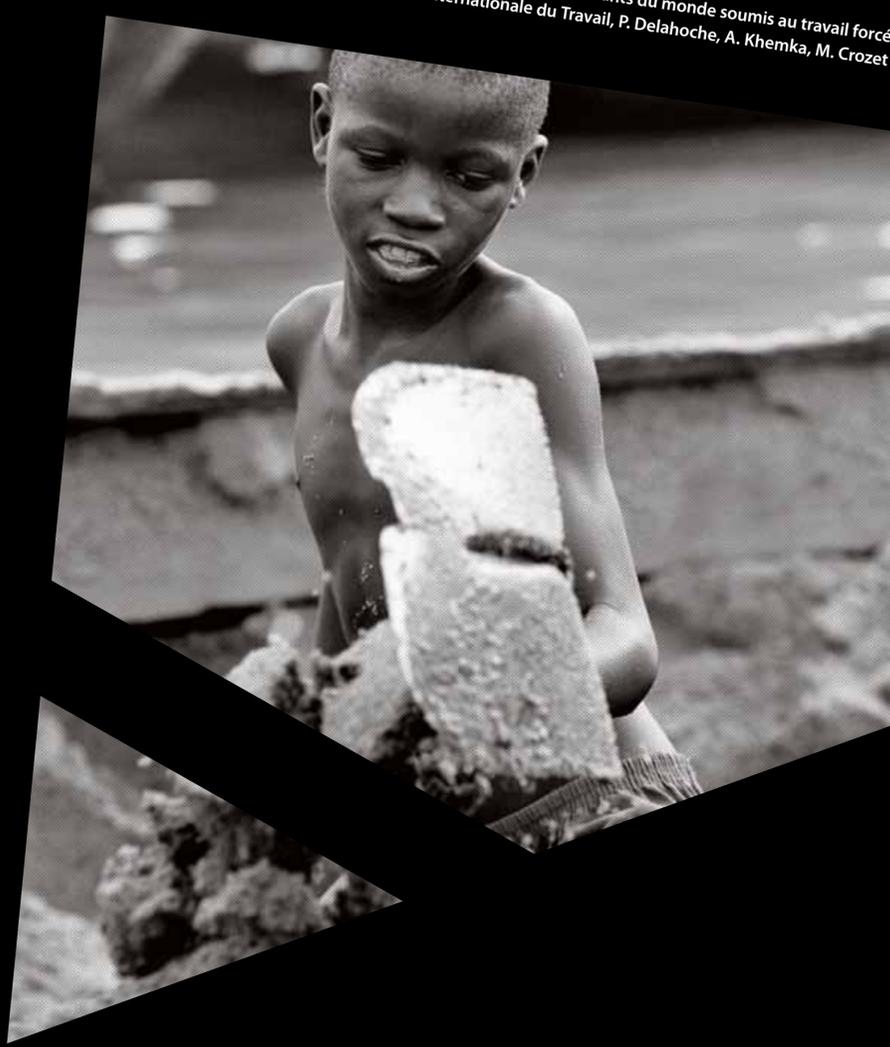
Outstanding ship-owning families in Nantes specialised in this trade. In fact, the entire trading community was involved in the Atlantic slave trade.

The capital required to fit out a slave-trading ship involved the contribution of a number of investors. The supply of merchandise (weapons, cowries, alcohol and above all textiles) met the demand for European products on the African coasts. The slavers from Nantes mainly targeted the regions situated south of the Niger and Ouidah on the Slave Coast. Gorée island off Dakar in Senegal

was a major trading centre. The ships then set out for the French Caribbean, notably for the Saint-Domingue colony (Haiti) on the island of Hispaniola. The ships returned to Nantes carrying tropical products.

Direct trade with the islands also enabled the importation of colonial products in France. The colonialists paid for the slaves they acquired with the credit they earned from these exports. This trade brought economic benefits to the city and region of Nantes. Some industries supplied the goods traded on the African coasts for slaves, while others processed the products brought back from the colonies. Printed textiles represented between 60 and 80% of the value of the cargo of a slaving ship setting out from Nantes.

In the city, after 1758, on the islands called the Petite and Grande Biesse, numerous small factories producing printed textiles were installed. About 1,200 people worked in them and 112,000 textile articles were manufactured there each year.



Portraits d'enfants du monde soumis au travail forcé
© Organisation Internationale du Travail, P. Delahoche, A. Khemka, M. Crozet

L'esclavage contemporain, un combat d'actualité

Après un combat de deux siècles pour l'abolition de l'esclavage à travers le monde et la prise de conscience progressive des crimes que constituent le commerce d'êtres humains et le travail forcé, on pourrait penser que de telles pratiques n'ont plus cours au 21^e siècle.

Pourtant, l'Organisation des Nations Unies et l'Organisation Internationale du Travail estiment que l'esclavage contemporain et le travail forcé concernent en 2011, entre 200 et 250 millions de personnes dans le monde, dont une grande part d'enfants.

L'esclavage et la servitude prennent de nouvelles formes, englobant la prostitution, le trafic de migrants, les mariages forcés. Parmi les multiples formes actuelles de l'esclavage dans le monde, on distingue trois grandes catégories : la persistance de l'esclavage traditionnel (servitude pour dettes et vente d'enfants), principalement en Asie et en Afrique, l'exploitation de la main d'œuvre dans des conditions de servitude extrême (mines, usines de sous-traitance, plantations), principalement en Amérique centrale et du Sud, en Afrique, en Asie et au Moyen-Orient, et la servitude domestique clandestine, principalement en Europe.

Selon l'Organisation Internationale du Travail, la traite des êtres humains est un commerce très lucratif qui arrive en troisième position après le trafic de drogues et d'armes. Elle générerait jusqu'à 27 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel. En 2007, l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe a estimé que 137 pays sont concernés à titre de pays de destination et 127 à titre de pays d'origine.

« L'esclavage est l'état ou condition d'un individu sur lequel s'exercent les attributs du droit de propriété ou certains d'entre eux. »

Article 1^{er}, Titre 1, de la Convention relative à l'esclavage, signée à Genève le 25 septembre 1926.



Contemporary slavery, the fight goes on

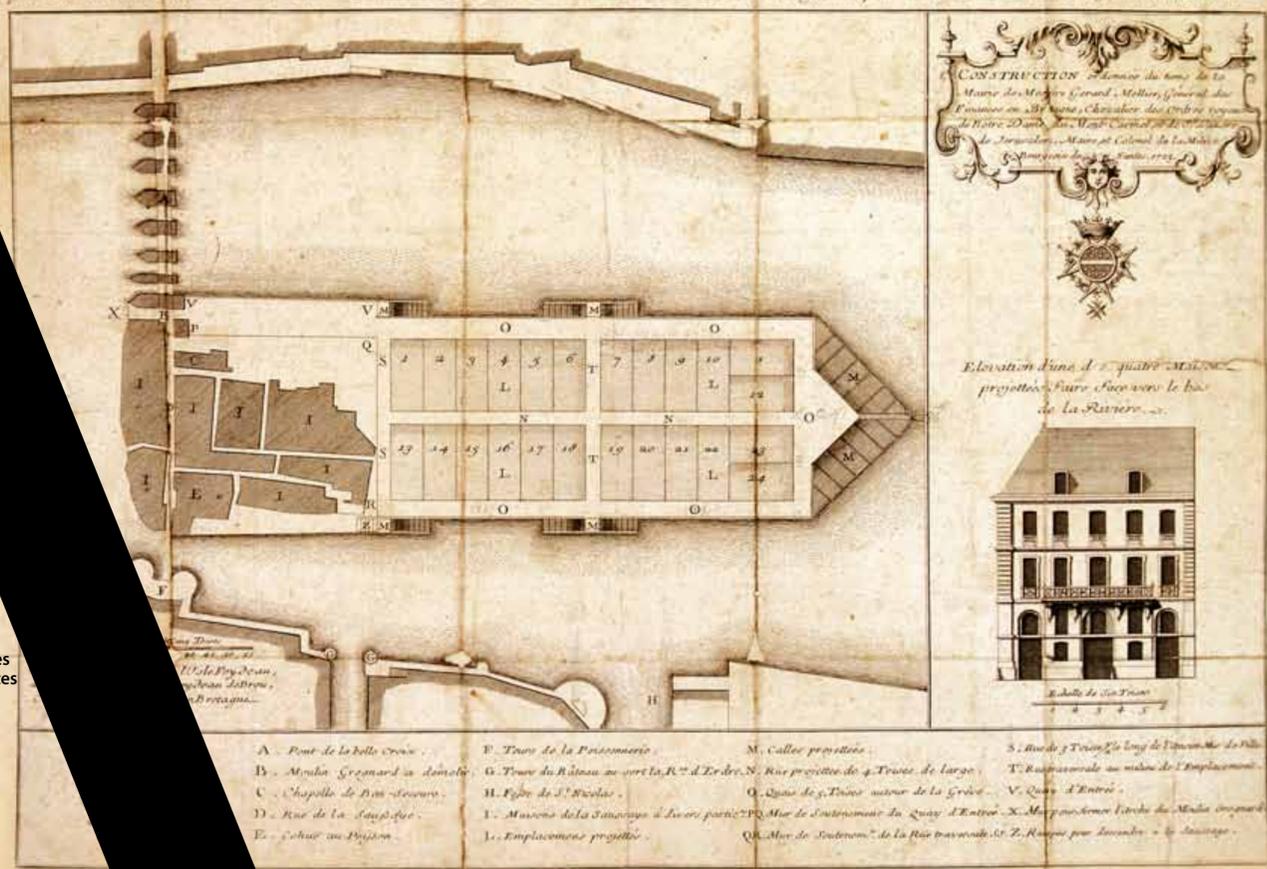
After a struggle lasting two centuries for the abolition of slavery around the world and the progressive awareness of the crimes involved in the trade in human beings and forced labour, it might be thought that such practices need no longer be combated in our enlightened 21st century.

However, the United Nations and the International Labour Organization estimate that in 2011 contemporary slavery and forced labour concern between 200 and 250 million people around the world, a large part of whom are children.

Slavery and servitude have taken new forms, including prostitution, the traffic in migrants, and forced marriages. The multiple forms of slavery in today's world fall into three main categories: the persistence of traditional slavery (servitude for debts and the sale of children), principally in Asia and in Africa, the exploitation of manpower in conditions of extreme servitude (mines, subcontracting factories, plantations), principally in Central and South America, Africa, Asia and the Middle East, and clandestine domestic servitude, principally in Europe.

According to the International Labour Organization, the trade in human beings is a very lucrative trade that comes in third position after the traffic in drugs and weapons. It is estimated to generate up to €27 billion each year. In 2007, the Organisation for Security and Cooperation in Europe estimated that 137 countries are involved as destination countries and 127 as countries of origin.

Plan de vingt-quatre Maisons régulières, avec une façade uniforme, et des quais d'Entrée et d'Encinte, des Calles et des Rues, qui seront construits sur l'emplacement de la grève de la Saulzaie de la Ville de Nantes, aux frais des Particuliers qui ont fait leur soumission à cet égard, le 4^e Août 1723, résolu par Délibération de Messieurs les Maire et Echevins de la dite Ville, le sixième du dit Mois, confirmé par Arrêt du Conseil du 20^e du même Mois.



Plan des vingt-quatre maisons « régulières » à construire, grève de la Saulzaie, Goubert, 1723
Archives municipales de Nantes

« Ces Messieurs du commerce »

Une importante et riche communauté marchande se développe grâce à la fortune maritime du port de Nantes. Cette bourgeoisie aisée, enrichie en grande partie par la traite des Noirs et le commerce colonial, règne sur l'activité portuaire. Elle s'affiche en édifiant de luxueux hôtels en ville et le long de la Loire, plus particulièrement sur l'île Feydeau et sur le quai de la Fosse.

Les traces et références explicites à la traite négrière sont très rares dans la ville. Les façades de tuffeau ornées de mascarons des hôtels de l'île Feydeau témoignent des richesses accumulées et des grands « embellissements » de la ville au 18^e siècle. Les mascarons, ces visages sculptés dans la pierre, évoquent la mer, le commerce et l'Afrique, à l'image de ce que l'on trouve dans la plupart des ports français de la côte atlantique. Le goût du luxe colonial et de l'exotisme s'exprime également à l'intérieur des appartements du négoce. Le motif « au Noir » se développe dans les arts décoratifs, ornant les demeures des grands négociants.

Dès 1723, un projet privé va permettre la réalisation d'un ensemble de 24 immeubles sur l'île de la Saulzaie, devenue en 1727 l'île Feydeau. Une association de négociants actionnaires le finance. En 1789, une centaine de négociants habitent l'île ainsi que quatorze capitaines de navire, seize commis négociants, cent quinze « gens de métiers » et trente et un bateliers.

Esclave présentant un plateau de cigares, fin 18^e siècle
Musée d'Histoire de Nantes
Château des ducs de Bretagne



Mémorial de l'abolition de l'esclavage

Nantes et la traite négrière

Mémorial

Quai de la Fosse

île Feydeau

Bouffay

Château

Musée d'Histoire de Nantes

“These trading Gentlemen”

A large and rich community of merchants developed thanks to the maritime trade of the port of Nantes. This affluent middle class, enriched largely thanks to the slave trade and trade with the colonies, dominated the port's activity. It displayed its wealth by building luxurious mansions in the city and along the river Loire, more particularly on Feydeau island and on the quai de la Fosse.

Explicit traces of and references to the African slave trade are very rare in the city. The façades of calcareous tufa adorned with often grotesque “mascaron” masks on Feydeau island testify to the riches accumulated and the large-scale

“embellishments” of the city in the 18th century. These carved stone faces evoke the sea, trading and Africa, as can be seen in most of the French ports on the Atlantic coast. The taste for colonial luxury and exoticism was also expressed in the interior of the apartments of the trading class. “Black” patterns (“au Noir”) were developed in the decorative arts, adorning the residences of the leading traders.

Beginning in 1723, a private construction project led to the erection of 24 stately apartment buildings on the île de la Saulzaie, renamed l'île Feydeau in 1727. An association of merchant shareholders financed it. In 1789, a hundred traders lived on the island, as well as fourteen ship captains, sixteen merchant's agents, one hundred and fifteen “tradesmen” and thirty-one boatmen.



Rue Kervégan
(quartier Feydeau),
dénommée par arrêté
du Maire le 1/12/1817

Christophe-Claire Danyel de Kervégan (1735 – 1817), négociant, armateur et homme politique français, maire de Nantes. Son activité d'armateur et de négociant, tout comme celle de la grande majorité des négociants nantais de l'époque, le désigne aussi comme un des acteurs de la traite des Noirs à Nantes.

© Musée d'histoire de Nantes-Château des ducs de Bretagne

Les rues, témoins de l'Histoire

Les noms de rues ne servent pas seulement à s'orienter. Ils traduisent la mémoire d'une ville.

A travers ses noms, une ville exprime son identité collective et son rapport à l'Histoire. Ces choix ne peuvent se comprendre que par rapport au contexte qui les a vus naître.

En France, la loi du 21 mai 2001 qualifie crime contre l'Humanité la traite négrière transatlantique et l'esclavage, perpétrés à partir du 15^e siècle.

Nantes a fait le choix de maintenir les noms des rues attribuées à des personnalités politiques ou économiques qui ont participé de près ou de loin à la traite, pour assumer, sans stigmatiser, l'héritage de son histoire.

Et Nantes a également fait le choix, ces dernières années, d'honorer des personnalités qui ont lutté contre l'esclavage afin d'entretenir une vigilance permanente contre toute forme d'atteinte à la dignité humaine.



Rue Olympe de Gouges
(quartier Île de Nantes),
dénommée par le conseil municipal
du 17/12/1999

Olympe de Gouges (1748 – 1793), femme de lettres, auteure à la fin du 18^e siècle de la première pièce du théâtre français dénonçant le système esclavagiste. Engagée dans la cause abolitionniste, elle est aussi l'auteure de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne de 1791.

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage



Streets as witnesses to history

Street names are not just useful for navigation purposes. They reflect the history of a town.

A town expresses its collective identity and its relationship with history through these names. The choice of names can only be understood in relation to the context which shaped them.

In France, the law of 21 May 2001 classified the transatlantic slave trade which began in the 15th century as a crime against humanity.

Nantes has opted to retain street names referring to political and economic figures who took part in or were associated with the slave trade, such as Christophe-Claire Danyel de Kervégan (1735 – 1817), in order to accept responsibility for the legacy of its history, without stigmatising it.

Nantes has also made the choice in recent years to celebrate prominent anti-slavery campaigners such as Olympe de Gouges (1748 – 1793), in order to ensure constant vigilance against any type of attack on human dignity.

Le percement de l'oreille, anonyme,
deuxième moitié du 18^e siècle
Musée d'Histoire de Nantes
Château des ducs de Bretagne



La population noire à Nantes au 18^e siècle

On entend parfois dire à Nantes que les cargaisons d'esclaves y étaient vendues et que les Noirs étaient enchaînés dans les caves des immeubles. Cette rumeur est fautive : aucun navire négrier n'a jamais débarqué de captifs à Nantes, ni dans les autres ports négriers.

Si le recensement de la population noire en France organisé en 1777 n'est pas réalisé de manière rigoureuse à Nantes, il permet d'estimer à environ 700 le nombre de Noirs et de gens de couleur à Nantes. Il s'agit essentiellement d'hommes jeunes qui ont pour maîtres des membres de la bourgeoisie du négoce, des propriétaires d'habitations coloniales et des capitaines de navires négriers. Ils ne viennent pas directement d'Afrique mais ont transité par les colonies.

À Nantes, ces hommes apprennent pour la plupart un métier qui sera utile à l'économie de la plantation lorsqu'ils seront renvoyés dans les îles, notamment dans la confection des tonneaux qui sont nécessaires au transport des produits de retour et dans l'habillement.

Bien que la présence des Noirs en France soit strictement réglementée, les Nantais ne déclarent pas systématiquement la présence de leurs esclaves.



The black population in Nantes in the 18th century

One sometimes hears it said in Nantes that the cargoes of slaves were sold here and the Africans were chained in the cellars of buildings. This rumour is false: no slaving ship ever offloaded slaves in Nantes, nor in the other slaving ports.

Although the census of the black population in France organised in 1777 was not carried out very rigorously in Nantes, it allows us to estimate that there were about 700 black and mixed-race people in Nantes. For the most part they were

young men whose masters were members of the trader class, owners of colonial plantations and captains of slaving ships. They did not come directly from Africa but transited through the colonies.

In Nantes, most of these men were taught a trade that would be useful to the economy of the plantation when they were sent back to the islands, notably in making the barrels required for the transportation of colonial products to France and in making clothes.

Although the presence of Blacks in France was strictly regulated, the people of Nantes did not systematically declare the presence of their slaves.



Nantes - Saint-Domingue, une histoire en commun

En 1492, Christophe Colomb baptise *Hispaniola* une île qu'il vient de découvrir. D'abord entièrement sous domination espagnole, l'île accueille progressivement des Français.

En 1697, le traité de Ryswick découpe l'île en deux et reconnaît officiellement la présence française : la colonie de Saint-Domingue est fondée.

Grâce à sa productivité sucrière exceptionnelle, l'île devient rapidement la principale colonie française. Elle est alors considérée comme la « Perle des Antilles ».

Pour les Nantais, Saint-Domingue est la destination principale des navires de traite durant tout le 18^e siècle et l'île sur laquelle ils vont être les plus nombreux à s'installer.

Annoncée dans les gazettes et par affichage, la vente des esclaves se tient à bord ou à terre. À Saint-Domingue, les ventes se concentrent en quatre lieux : Port-au-Prince, Le Cap-Français, Saint-Marc et Jérémie. Les captifs vendus aux colons représentent la main d'œuvre indispensable à l'exploitation des plantations. Leurs maîtres les font marquer au fer d'un signe distinctif.

Généralement le paiement se fait à crédit, étalé sur deux ou trois ans. Il s'effectue en produits agricoles : sucre, café, cacao, coton et indigo gagnent alors l'Europe à bord des navires qui font le voyage direct, dit « en droiture », de Nantes aux colonies. Trois voyages en droiture sont souvent nécessaires pour achever le paiement des captifs d'une campagne de traite.

En 1791, à la veille des insurrections, on dénombre à Saint-Domingue 455 000 esclaves, 38 360 Blancs et 8 370 hommes de couleur libres (métis affranchis).

Vue du Cap français et de *La Marie-Séraphique* de Nantes, capitaine Gaugy, le jour de l'ouverture de sa vente, troisième voyage d'Angole, 1772-1773
Musée d'Histoire de Nantes
Château des ducs de Bretagne



Nantes and Saint-Domingue, a shared history

In 1492, Christopher Columbus gave the name *Hispaniola* to an island he had discovered. Initially entirely under Spanish domination, the island progressively acquired French settlers.

In 1697, the Treaty of Ryswick cut the island in two and officially recognised the French presence in the western half: the colony of Saint-Domingue was founded (the future Haiti).

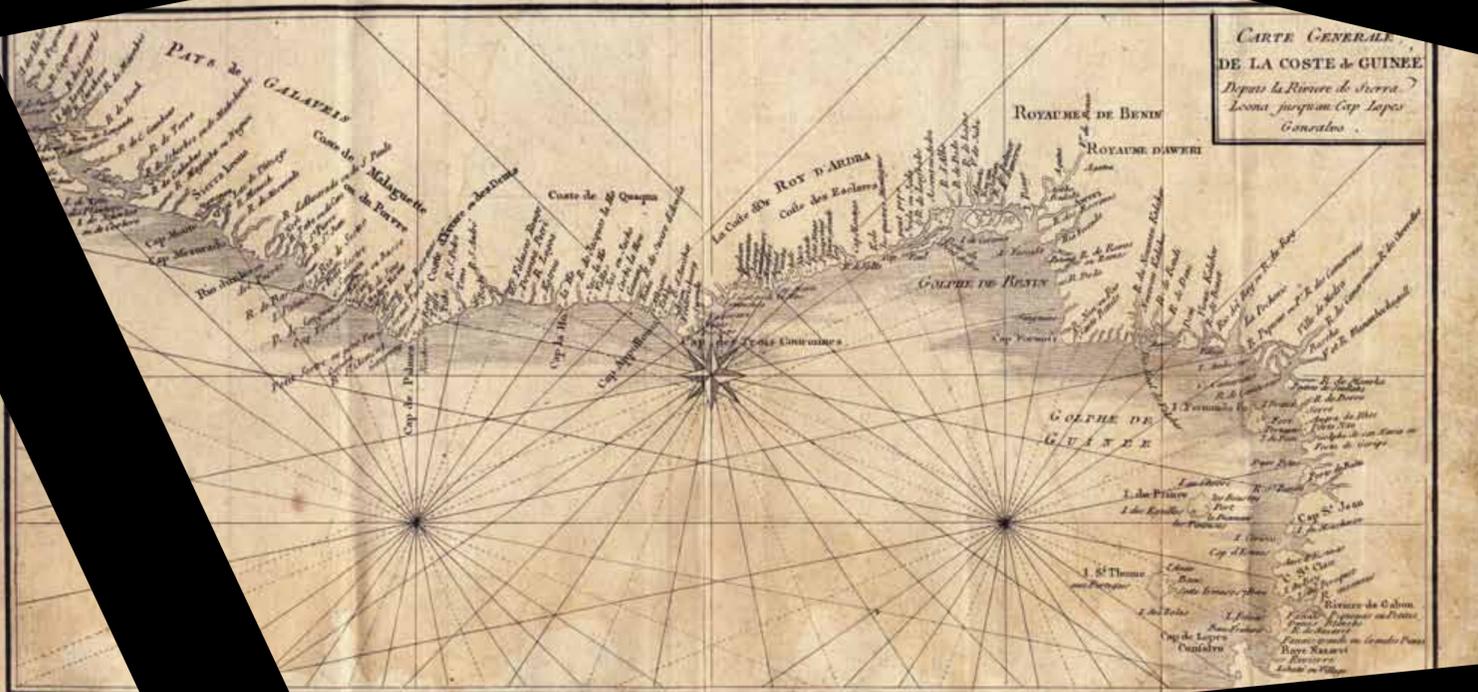
Thanks to its exceptional productivity in sugar, the island rapidly became the principal French colony. It was commonly referred to as the "Pearl of the Antilles".

For Nantes, Saint-Domingue was the principal destination for slave ships throughout the 18th century and the colony in which most of the slaves were installed.

Announced in the gazettes and by posters, the slave auctions took place on board or in the port. In Saint-Domingue, these sales were concentrated in four places: Port-au-Prince, Le Cap-Français, Saint-Marc and Jérémie. The captives sold to the colonialists formed the manpower that was indispensable for the running of the plantations. Their owners had them branded with a distinctive sign.

Generally the payment for them was by credit, spread over two or three years. It took the form of agricultural produce: sugar, coffee, cocoa, cotton and indigo were sent to Europe on ships, landing in Nantes as part of the "direct trade" between the port and the colonies. Three of these voyages were often necessary to complete the payment for a shipment of slaves.

In 1791, before the insurrections in this colony, Saint-Domingue had 455,000 slaves, 38,360 whites and 8,370 freed mixed-race slaves.



L'achat des captifs africains

« Les Européens font depuis des siècles commerce de ces malheureux esclaves, qu'ils tirent de Guinée et des autres côtes d'Afrique, pour soutenir les colonies qu'ils ont établies dans plusieurs endroits de l'Amérique et des Antilles »

Jacques Savary de Bruslons, Dictionnaire Universel de Commerce, 1730

La traite négrière est la capture et la vente d'hommes, de femmes et d'enfants africains à des marchands qui les transportent vers les lieux où, à nouveau vendus, ils deviennent esclaves. Cette traite a pour objectif de réaliser des gains grâce au commerce des captifs, et d'exploiter les colonies grâce au travail des esclaves dans les plantations.

Les Etats côtiers de l'Afrique occidentale s'organisent pour répondre à la demande croissante de captifs, générée par la colonisation outre-atlantique. Les armes à feu, les textiles, les alcools et les objets manufacturés sont la monnaie d'échange contre les captifs.

Plus de 400 sites de traite jalonnent les côtes africaines à la fin du 18^e siècle et les navires nantais descendent parfois jusqu'au Mozambique pour constituer leur « cargaison ».

Les forts et les comptoirs installés le long des côtes ne sont jamais la marque d'une domination sur le territoire africain mais les points d'appui des opérations commerciales.

Arrivés sur un lieu de traite, les capitaines entrent en relation avec le représentant du roi africain chargé des négociations. Les tractations sont longues. Les navires restent généralement entre trois et six mois le long des côtes africaines, allant de comptoirs en comptoirs, pour constituer leur « cargaison » d'hommes, de femmes et d'enfants, qui deviendront esclaves dans les colonies.



Entrave utilisée à bord des navires négriers
Musée d'Histoire de Nantes - Château des ducs de Bretagne



The purchase of African captives

"Europeans have traded for centuries in these unfortunate slaves whom they take from Guinea and other coasts of Africa to support the colonies that they have established in several regions of America and the Antilles."

Jacques Savary de Bruslons, Dictionnaire Universel de Commerce, 1730

The African slave trade consisted of the capture and sale of African men, women and children to merchants who transported them to places where they were sold again to become slaves. The goal of this trade was to make profits through buying and selling captives, and to exploit the colonies thanks to the work of slaves in the plantations.

The coastal states of West Africa organised themselves to meet the growing demand for captives generated by the colonisation of territories on the other side of the Atlantic. Fire-arms, textiles, alcohol and manufactured goods were bartered for the captives.

There were over 400 slaving centres on the coasts of Africa by the end of the 18th century and ships from Nantes sometimes ventured as far as Mozambique to complete for their "cargo".

The forts and trading posts installed along these coasts were never outposts for the domination of African territory but bases for trading operations.

When they arrived at a slave trading post, the captains made contact with the representative of the African king in charge of negotiations. These could take a long time. The ships generally remained between three and six months on the African coasts, going from post to post until they had acquired their full "cargo" of men, women and children who would become slaves in the colonies.



Salle évoquant l'entrepont d'un navire négrier, dans lequel les captifs africains effectuaient le voyage de la « traversée », des côtes africaines jusqu'aux colonies.
Musée d'Histoire de Nantes
Château des ducs de Bretagne, Alain Guillard

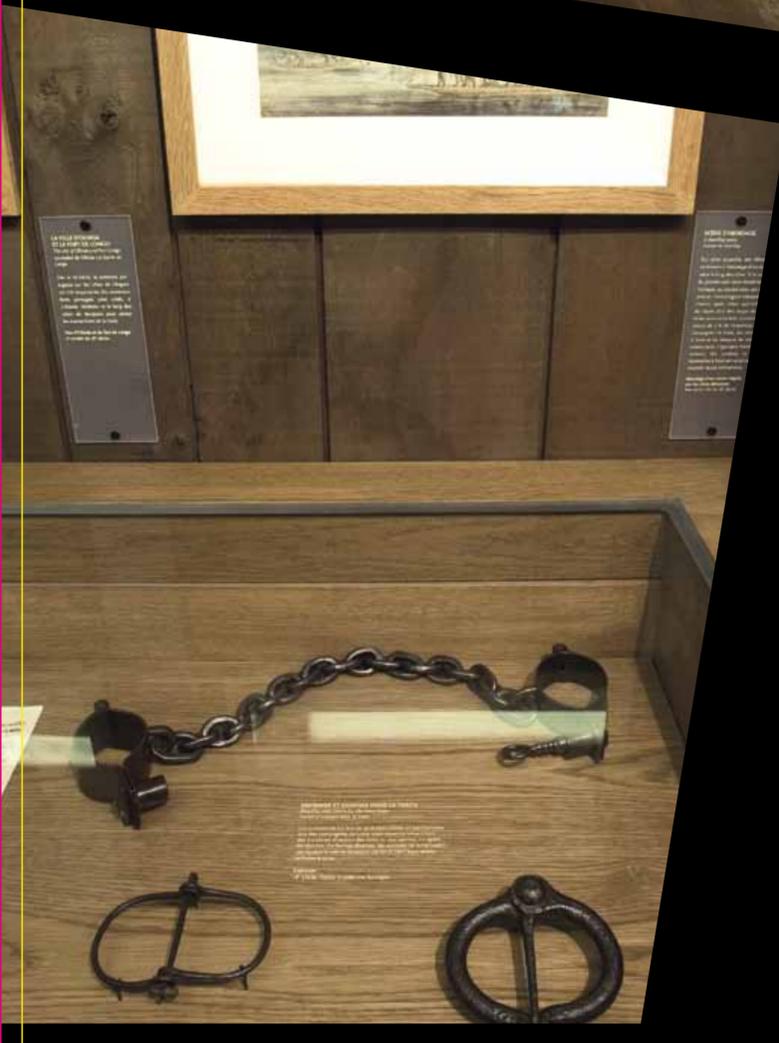


Mythes et Histoire

Il est encore courant d'entendre des personnes évoquer les esclaves enfermés au 18^e siècle dans les sous-sols du Château des ducs de Bretagne ou dans les caves des immeubles de l'île Feydeau.

Si ces légendes n'ont rien à voir avec la réalité, elles témoignent par leur permanence et leur résistance, du malaise d'un certain nombre d'habitants avec le passé négrier de la ville, longtemps refoulé, mal connu, mal compris et mal assumé.

Le Musée d'Histoire de Nantes, ouvert en 2007 au Château des ducs de Bretagne, est un des lieux où, aujourd'hui, est abordée l'histoire de la traite négrière nantaise et de la participation des Nantais au système esclavagiste dans les colonies françaises au 18^e siècle. Lieu d'histoire, il est le pendant indispensable du Mémorial de l'abolition de l'esclavage, monument commémoratif construit sur le quai de la Fosse en 2011.



Myths and history

People can still be heard referring to slaves locked up in the 18th century in the basements of the Château des ducs de Bretagne or in the cellars of buildings on Feydeau island.

Although these legends have nothing to do with historical reality, their continuity testifies to the uneasiness of some inhabitants with the slave-trading past of the city, repressed for many years, not well known or understood and not easily admitted.

The Musée d'Histoire de Nantes, opened in 2007 in the Château des ducs de Bretagne, is one of the places today which tackles the history of the African slave trade in Nantes and the participation of Nantes in the slavery system in the French colonies in the 18th century. This historic place is the indispensable complement of the Memorial to the Abolition of Slavery, the commemorative monument inaugurated on the quai de la Fosse in 2011.